

d'une alimentation abondante lorsqu'ils ont bien nourri leurs animaux pendant quelques mois. Ce n'est pas ainsi que nous l'entendons et ce n'est pas ainsi que l'entendent les meilleurs éleveurs.

La bonne alimentation doit commencer dès l'instant que l'animal a la vie et se continuer pendant tout le cours de son existence. La femelle doit être nourrie convenablement pendant qu'elle porte son petit. Celui-ci, aussitôt qu'il est né doit recevoir la nourriture la plus appropriée à ses besoins jusqu'à ce qu'il ait accompli sa croissance complète. C'est à ces conditions qu'on améliore les races au moyen du régime.

La femelle qui vient d'être couverte par le mâle et qui a conçu se contente pendant les premiers mois de la nourriture que reçoivent les autres femelles de même race qui ne portent pas. Mais à mesure qu'elle approche du moment où elle doit mettre bas, à mesure que le petit qu'elle porte se développe, ses besoins augmentent et il faut les satisfaire si l'on tient à remplir les conditions d'une bonne alimentation.

Afin de pouvoir donner à une femelle pleine la nourriture qui lui convient en qualité et en quantité, il est très-important de connaître l'époque où elle doit mettre bas. Cette connaissance a encore l'avantage de simplifier la surveillance et de prévenir de nombreux accidents.

Pour arriver à cette connaissance il suffit de marquer le jour exact où la saillie a eu lieu et de calculer le nombre de mois ou mieux de jours qui s'écoulent généralement entre la fécondation et la mise-bas.

Le premier point est le plus difficile à constater surtout pour les brebis; mais le cultivateur désireux de réussir en prendra les moyens. Pour cela les mâles devront être séparés des femelles. Les taureaux seront entretenus à l'étable ou dans de bons enclos où on leur livrera les vaches à mesure qu'elles viendront en chaleur et qu'on le jugera à propos. Chaque saillie devra être inscrite dans un registre avec le jour, le mois et l'année, le nom ou le numéro de la vache et du taureau.

Dans l'espèce porcine, l'enregistrement des saillies est généralement plus facile, car les truies sont mises au mâle vers le commencement de l'hiver, époque où les verrats sont d'ordinaire séparés des femelles. A mesure que les saillies ont lieu on les inscrit comme pour les vaches.

Chez les moutons, l'inscription des saillies est plus difficile, mais elle n'est pas impossible. Pour reconnaître qu'une brebis a été saillie par un bélier quelconque, vers l'époque de la chaleur, on frotte le ventre des béliers avec de la pierre bleue ou de la sanguine et en visitant le troupeau une fois par jour on reconnaît les brebis qui ont été saillies et par quel bélier elles l'ont été. On fait alors l'inscription nécessaire.

Quant aux juments, l'inscription des saillies ne présente aucune difficulté.

Pour connaître l'époque de la mise-bas, il ne reste plus qu'à faire un calcul des plus simples suivant la longueur de la gestation. Voici quelques données à ce sujet :

La vache porte en moyenne 9 mois ou plus exactement 285 jours. Les vaches dans la force de l'âge portent un peu plus longtemps et les jeunes femelles un peu moins. Des observations recueillies sur 104 vaches ont donné les résultats suivants : Aucun veau vivant n'est venu avant le 220<sup>e</sup> jour qui a suivi la saillie ni après le 313<sup>e</sup>. Tous les veaux nés avant le 242<sup>e</sup> jour sont morts immédiatement après la naissance. Sur les 764 vaches observées, 314 ont vêlé avant le 284<sup>e</sup> jour, 66 ont vêlé ce même jour, 74 le 285<sup>e</sup>, et 310 postérieurement; ce qui revient à la moyenne de 285 jours

donnée plus haut.

La truie porte 16 à 17 semaines, ou en moyenne 115 jours.

La brebis porte en moyenne cinq mois ou plus exactement 150 jours. D'après M. Magne, sur 442 brebis observées, la gestation la plus longue a été de 156 jours et la plus courte de 143. M. Magne a reconnu qu'en général la brebis aura une gestation plus longue si elle porte une agnelle.

La moyenne de la durée de la gestation chez la jument est de 347 à 360 jours ou environ 11 mois.

Maintenant, supposons qu'il soit avantageux dans la position où se trouve le cultivateur de faire arriver les mise-bas aux époques suivantes : pour les vaches dans le courant de mars; pour les truies et les brebis dans le courant d'avril; pour les juments dans le mois de juin. Il faudra mettre la vache au mâle dans le courant de juin, la truie en décembre, la brebis en novembre et la jument en juillet. Dans l'inscription des saillies, comme on aura dû spécifier le jour même de la fécondation, le calcul de l'époque probable de la mise-bas sera encore plus précis et l'éleveur n'aura qu'à faire la part d'une légère variation de quelques jours en plus ou en moins; variation qui peut toujours se reconnaître au moyen des signes précurseurs de l'approche du part.

Quelques jours avant cette époque critique, la femelle doit être séparée et mise seule dans une loge si elle ne l'est déjà. Si elle est faible, il faudra lui donner une nourriture riche mais non échauffante, telle que bouette, fourrages choisis; mais cette faiblesse n'arrivera certainement pas si la nourriture a été suffisante et de bonne qualité pendant toute la durée de la gestation. La jument poulinière doit cesser de travailler environ quinze jours avant la mise-bas.

Puis, il est important d'éloigner toutes les causes d'avortement. Parmi ces causes nous devons mettre en première ligne la mauvaise qualité des fourrages. Les substances grasses d'une digestion difficile, les fourrages aqueux (contenant beaucoup d'eau), avariés, moisiss ou poussiéreux sont d'abord peu nourrissants, puis passent aussi pour être la cause de nombreux avortements. Ils devront donc être exclus de l'alimentation des femelles pleines. On devra également épargner à celles-ci les coups, les mouvements brusques, les efforts, les marches forcées et les travaux fatigants. Les brebis et les truies ne devront pas être poursuivies par les chiens. En un mot, le succès de la gestation dépendra en grande partie de la douceur et de la prudence de l'éleveur.

Pendant le part, on laisse agir la nature, excepté dans les cas difficiles où il faut requérir l'assistance d'un vétérinaire habile.

## REVUE DE LA SEMAINE

Les catholiques dévoués au Saint-Siège, et ils sont encore nombreux en Italie, malgré les vantardises de Victor-Emmanuel et de la secte qui le soutient; les catholiques, disons-nous, viennent d'avoir un moment de répit dans leurs craintes au sujet des déprédations et des vols que se permettent les autorités piémontaises. Ainsi, elles ont restitué au Pape le palais de la Chancellerie, ou plutôt, elles n'ont pas daigné le lui prendre sous prétexte que ce palais renferme les secrétariats de presque toutes les congrégations. D'un autre côté, les entraves que les suppôts de Victor-Emmanuel avaient cru devoir mettre à l'entrée des nouveaux évêques dans leurs sièges épiscopaux sont tombées tout à coup. Moyennant un petit expédient imaginé pour tromper les puissances européennes mais qui ne trompe personne,